

audaces. C'est néanmoins une fort belle œuvre qui au point de vue des idées et de l'esprit se rapproche de Liszt, et, pour la forme, de César Franck. Il n'en faut pas déduire qu'elle est impersonnelle. Bax est parmi nos compositeurs les plus originaux. Ce qu'il est, il le doit à lui-même ; il n'est d'aucune école. La facture de sa Sonate n'en est pas moins sûre, parfois étonnante. Bax se complaît souvent dans une élaboration un peu trop chargée de détails, mais dans ses meilleures œuvres, la grande ligne n'en est pas submergée et dans cette Sonate (en un seul mouvement) elle se présente pure et claire depuis le rythme héroïque du commencement jusqu'aux climax de la fin où le thème principal est porté par le contrepoint magistralement construit d'un joyeux carillon.

DUNTON GREEN.

### //// THE TWO SISTERS.

L'Université de Cambridge, à laquelle on devait déjà d'intéressantes représentations de la *Flûte Enchantée* et une reconstitution de la *Fairy Queen* de Purcell, s'est grandement honorée cette année en montant un opéra nouveau *The two sisters* de Cyril Rootham.

C'est un effort considérable, et qu'on ne saurait trop louer si l'on considère qu'en l'absence de tout théâtre régulier d'opéra, les compositeurs britanniques n'ont aucune chance de voir représenter leurs ouvrages dans leur propre pays.

L'originalité de ces représentations consiste en ceci, qu'à d'infimes exceptions près, tous les collaborateurs sont des amateurs, la plupart membres de l'Université. Si les trois protagonistes étaient, cette fois, des professionnels, deux d'entre eux étaient d'anciens étudiants de Cambridge. Chœurs, corps de ballet, orchestre — sauf cinq instrumentistes — avaient été recrutés dans la ville même, et travaillaient bénévolement depuis cinq mois sous la direction du compositeur, lui-même, organiste et professeur dans un des collèges de l'Université. Décors, costumes et accessoires avaient été exécutés sur place. C'est une chose presque incroyable pour quiconque n'est pas familiarisé avec la vie universitaire anglaise.

Si l'on tient compte de cette particularité, l'exécution, dans l'ensemble, a été des plus satisfaisantes et fait honneur aux organisateurs et aux artistes.

L'œuvre, elle-même, n'est pas indigne d'un tel effort. D'un livret puéril, sinon absurde, Rootham a tiré une partition solide, bien écrite, et qui se maintient toujours dans le domaine de la musique pure. Habile fuguiste et contrepointiste, comme tant de musiciens anglais, il a développé, — souvent avec bonheur, — le thème que lui fournissait la célèbre ballade de laquelle le librettiste s'était inspiré. On ne peut pas dire que cette œuvre soit une révélation, ni qu'elle ouvre des horizons très nouveaux à la musique, mais elle nous prouve que la Grande-Bretagne possède des musiciens capables d'écrire et de mener à bien un opéra, voire même un bon opéra, ce qui, non sans quelque injustice, lui était dénié jusqu'ici.

L. F.